

Commissaire : Colette Mariana

Pour celles et ceux qui, comme moi, ont grandi au contact des images de Junko Mizuno, l’empreinte est profonde. *Pure Trance*, bande dessinée publiée à la fin des années 90 au Japon dans des compilations de trance music est une œuvre culte de l’esthétique *ero-guro-kawaii*.

Le *kawaii* reste difficile à saisir en France, tant il convoque un imaginaire lié à l’enfance. Il peut pourtant cohabiter avec des sujets graves, adultes ou douloureux, voire être instrumentalisé pour détourner notre vigilance. C’est précisément dans cette tension - entre innocence et perversion, douceur et autorité - que réside sa force subversive.

Chez Matthias Garcia, il s’agit avant tout d’un déploiement de liberté. L’artiste imagine un monde à la Donna Haraway, affranchi des codes humains, hors de tout spectre binaire. Ses dessins sont des portraits de créatures à la fois attendrissantes et inquiétantes - inquiétantes parce qu’elles nous sont étrangères. Ses figures marines prennent racine dans des souvenirs enfouis tandis que leurs délicats cheveux se mêlent au clapotis des vagues, pour recueillir comme des bijoux les éclats de lumière du soleil ou de la lune.

Les pages de *Pure Trance* sont parfois dures à regarder, comme les peintures de Charlotte Houette. C’est parce qu’elles piquent qu’elles séduisent. Elles mettent dans un état second. Le motif et les couleurs émettent une vibration, un effet optique qui pousse à détourner le regard. Mais, au cœur de cette résistance surgit une tension : fenêtre, pop-up, apparition, glissement... autant de passages qui ouvrent vers un secret. Ses peintures imposent la relation ; elles s’infilrent dans nos têtes par les yeux, elles activent le désir. Et du désir, il en faut pour exercer nos métiers, pour continuer à chérir les images.

Loïse Hulin façonne des formes qui semblent vouloir s’affranchir de leur matière. Sa sculpture est un pantin étendu sur un plateau d’hôpital, oscillant entre scène macabre et objet ludique. On y joue comme à un *Docteur Maboul* : la pince devient

outil d’autopsie. Sous l’apparente innocence du jouet pop s’insinuent la froideur du métal médical et la pesanteur d’un corps sans défense. Plus drôle que morbide, la pièce évoque ces jouets gores popularisés par la consommation de masse - *Monster High*, *Creepy Crawlers* et autres chimères. Enfants et adultes sont confrontés à la même ambivalence : l’horreur amuse autant qu’elle fascine. Ce qui glace, c’est la manière dont elle se voit neutralisée et digérée par le capitalisme.

Pure Trance, ça se passe après la guerre, le chaos, la catastrophe, une angoisse omniprésente qui traverse également les installations de Solveig Burkhard, mais qui s’y mue en force émancipatoire. Solveig c’est la fille cool des mangas, celle qui casse une montagne avec son poing. Elle avance avec l’insolence qui manque souvent aux systèmes de l’art institutionnel. Son œuvre porte une violence intérieure, qui émerge dans l’enfance, jaillit et explose - quand ça explose, ça détruit tout et puisque rien ne disparaît, tout renaît sous une forme nouvelle. Dans *War Babies*, installation inspirée d’un hôpital irradié de Tchernobyl, une colonie de baigneurs en céramique semble prête à se faire la malle.

Quand je suis confrontée à une injustice, au doute, au stress ou à une décision difficile, je pense à la guerre justement. Quand on me saoule, quand on saoule mes potes, quand mes potes se saoulent eux-mêmes avec des pensées parasites, je leur dis : « C’est la guerre, merde ! » Et quand je pense au marché de l’art en crise - aux galeries qui ferment, aux institutions qui rament, aux artistes qui galèrent - je me dis : « C’est la guerre, alors il faut tout cramer. »

Pure Trance, c’est presque trop réaliste et plaisant pour ressembler à un cauchemar.

— Colette Mariana



Pure Trance, 2025, exhibition view, Florence Loewy, Paris
© Aurélien Mole

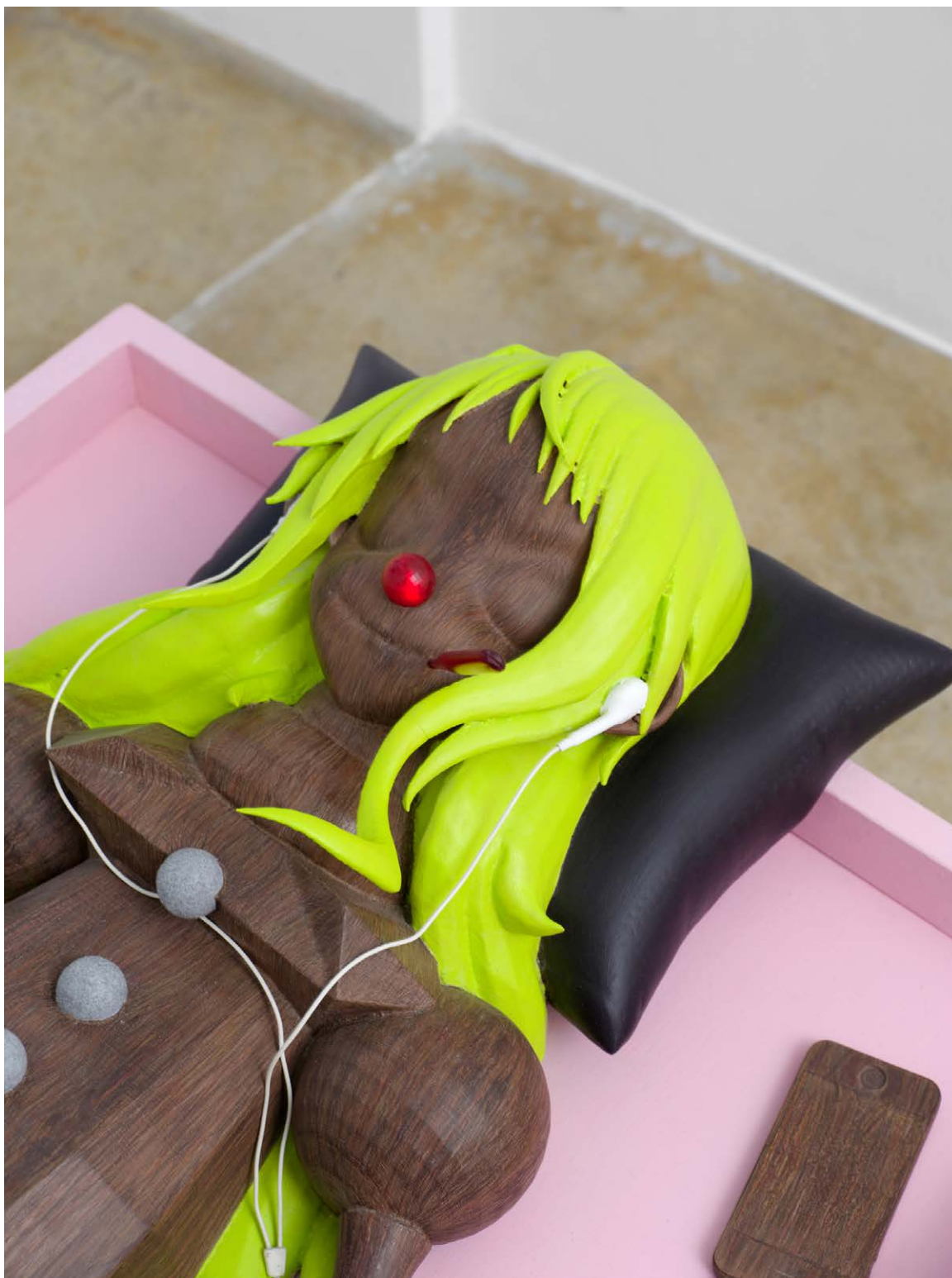


Pure Trance Vol. 12, 1996
CD (Manufactured By – Avex D.D., Inc.),
artwork by Junko, Mizuno
12,5 x 14 cm



Loïse Hulin
Lullaby for a Puppet, 2025
3D printing PLA and resin, coloured pencil, acrylic, wood,
electronics (by Zoé Violette Martin)

© Aurélien Mole



Pure Trance, 2025, exhibition view, Florence Loewy, Paris
© Aurélien Mole



Pure Trance, 2025, exhibition view, Florence Loewy, Paris
© Aurélien Mole



Junko, Mizuno
Pure Trance,
 original comic panel
 20 x 20 cm



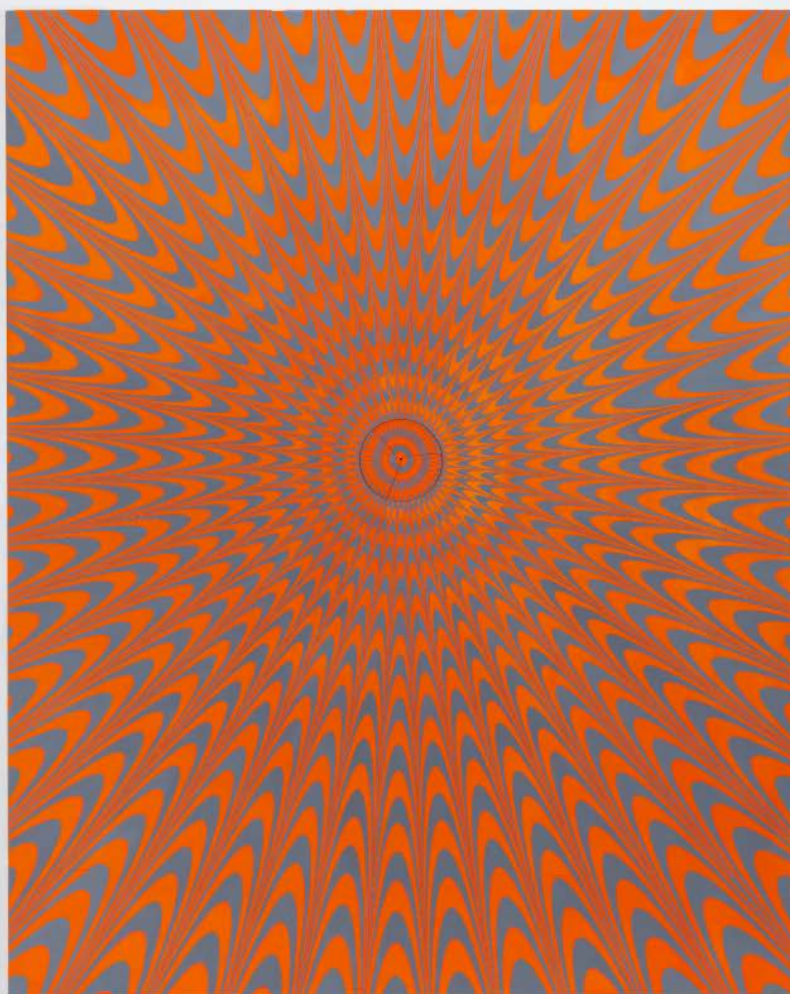
Junko, Mizuno
Pure Trance,
 original comic panel
 20 x 20 cm



Junko, Mizuno
Pure Trance, 1996–1998
 original comic panel
 20 × 20 cm



Pure Trance, 2025, exhibition view, Florence Loewy, Paris
© Aurélien Mole

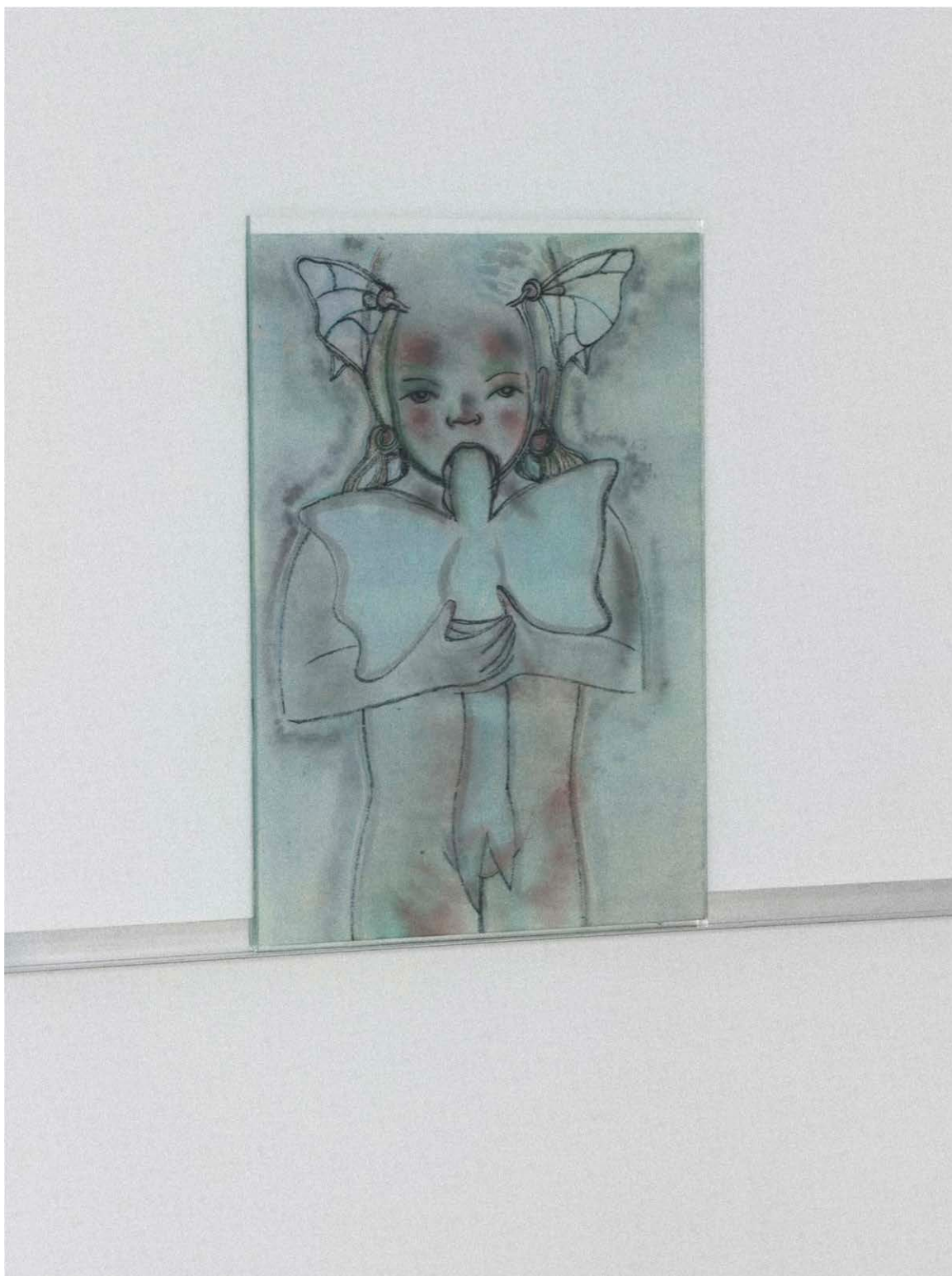


Charlotte Houette
In Vain, In Vain, 2023
Acrylic on canvas and fibreboard
150 x 120 cm

Courtesy of the artist and High Art.



Pure Trance, 2025, exhibition view, Florence Loewy, Paris
Courtesy of the artist and Sultana, Paris © Aurélien Mole



Matthias Garcia
Magickal Appetite, 2025
ink and watercolor on paper
30 x 21 cm

Courtesy of the artist and Sultana, Paris © Aurélien Mole



Solveig Burkhard
War Babies, 2025
ceramics, rebar, mattresses, poem
variable dimensions

© Aurélien Mole



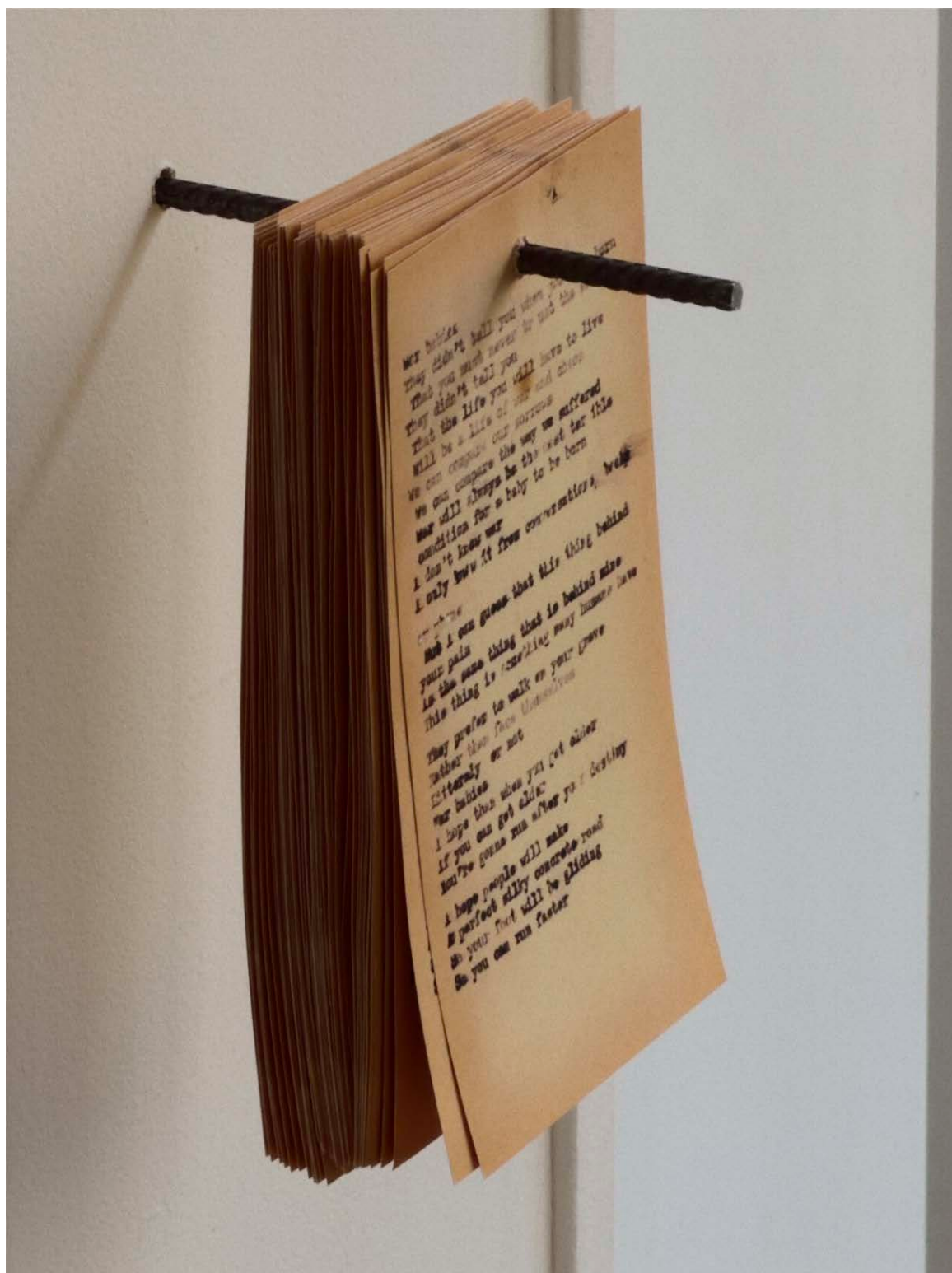
Solveig Burkhard
War Babies, 2025
detail

© Aurélien Mole



Solveig Burkhard
War Babies, 2025
detail

© Aurélien Mole



Solveig Burkhard
War Babies, 2025
 detail

© Aurélien Mole



Solveig Burkhard
War Babies, 2025
detail

© Aurélien Mole

CONTACT

Florence Loewy
fl@florenceloewy.com

Élise Fourché
gallery@florenceloewy.com